

## QUATRIEME DIMANCHE DU CAREME B

**Première lecture : 2 Ch 36,14-23**

**Psaume responsorial : Ps 137(136)**

**Deuxième lecture : Ep 2,4-10**

**Evangile : Jn 3,14-21.**

### *Votre joie est dans sa Miséricorde*

En plein cœur du Carême, la liturgie veut donner au quatrième dimanche une connotation de joie, voilà pourquoi elle l'appelle le dimanche du *Laetare*, c'est-à-dire, *réjouis-toi*. En effet, depuis le début du Carême, nous nous sommes à juste titre, laissé assombrir par la conscience de nos péchés. Toutefois si la joie point à l'horizon de notre repentir, ce n'est pas l'œuvre de notre pénitence, mais le don gratuit de la Miséricorde divine, et c'est celle-ci qui constitue le motif de notre joie en ce dimanche du Laetare.

C'est alors l'occasion d'extraire des lectures de ce jour le thème de la Miséricorde, non pas pour lui assigner des définitions théologiques, mais pour la voir œuvrer concrètement dans l'histoire de l'humanité et de la Révélation.

La Miséricorde est de toujours. En Dieu, elle s'identifie parfaitement avec l'Amour qu'il est et c'est elle la raison principale, si raison il y a, pour laquelle Dieu crée le monde et l'homme. Nous sommes œuvres et fruits de la Miséricorde sans mérite de notre part. Voilà pourquoi la Miséricorde se présente d'abord et avant tout comme un don gratuit, c'est-à-dire, une grâce. L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu reçoit plus de Miséricorde que les autres créatures.

C'est ici qu'il faut déplorer la restriction qu'on fait parfois subir à la Miséricorde lorsque nous la lions au péché, en estimant que la Miséricorde divine, c'est la capacité que Dieu a de pardonner le péché de l'homme quelle que soit sa gravité. En comptant sur votre compréhension, j'oserais même dire que la Miséricorde de Dieu n'a rien à voir avec le péché de l'homme, tellement elle le déborde, comme dit l'Apôtre, *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* (Rm 5,20). Quand Dieu pardonne, il ne fait pas match nul avec le péché, il l'engloutit comme l'océan traite la goutte d'eau.

Cela étant dit, il faut reconnaître que, comme l'homme prend le plus clair de son temps à pécher, ainsi Dieu prend le plus clair de son éternité à exercer la Miséricorde en pardonnant, mais alors, de son éternité et de son infini, il domine de loin le péché. Quand le temps de l'homme devient le temps du péché, l'éternité de Dieu devient le temps de la Miséricorde.

C'est ce qui se vérifie depuis l'avènement du péché originel qui, d'ailleurs ne pousse pas Dieu à tuer l'homme la pomme entre les dents, comme on meurt en avalant un poison mortel. Au contraire, Dieu garde la vie des coupables pour le temps de sa Miséricorde. Celle-ci prend une forme précise avec l'appel d'Abraham et du *peuple qui est dans ses reins* (He 7,10). Que ne désirerait-on pas que ce peuple fût docile ! Malheureusement, il met la patience de Dieu à dure épreuve. La première lecture de ce dimanche nous laisse un émouvant résumé de la Miséricorde manifestée à l'égard d'Israël, dans les hauts et les bas de son histoire. La persévérance de Dieu dans l'amour le conduira à une folie que seul le Fils a les paroles pour exprimer dans l'Évangile d'aujourd'hui : *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique... non pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé.*

Il devient intéressant de voir maintenant comment le Fils vit sa carrière comme instrument et agent de la Miséricorde du Père.

Notre salut exige de lui qu'il descende et qu'il monte. Il descend du ciel, *renonçant au rang qui l'égalait à Dieu pour revêtir la forme de l'esclave* (Ph 2). Il descend sur la terre, au plus bas de la terre, jusqu'au Jourdain où il reçoit le baptême de Jean. Il descend, mais ensuite il monte en Galilée, et de la Galilée à Jérusalem où il sera élevé sur le Golgotha, comme le serpent d'airain au désert (cf. Nb 21,9), pour que *les hommes regardent vers celui qu'ils ont transpercé* (Za 12,10) et que par là ils ne meurent plus des brûlures du péché. L'Apôtre Paul dans la deuxième lecture d'aujourd'hui chante la gratuité de cette œuvre : *c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* Et il ne manque rien à ce don de Dieu, car de ce qu'il peut donner, il n'y a rien que Dieu n'ait donné. Il n'y a rien non plus que le Fils peut donner et qu'il n'ait pas donné, puisqu'il s'est donné lui-même en *nous aimant jusqu'à la fin* (Jn 13,1).

Et maintenant, ô homme, considère ce que Dieu fait pour toi au quotidien de ton histoire et dans sa totalité, et comprends ce que tu lui coûtes. Or, ce que tu coûtes, c'est aussi ce que tu vaudrais à ses yeux. Quel trésor tu peux bien être si, à cause de toi, le Roi du ciel se fait petit enfant pour être traité d'esclave sur le bois de la croix afin d'obtenir ta rançon ! Comprends par là aussi ce que vaut ton semblable aux yeux de Dieu, après lui avoir coûté tant de peines et de

douleurs ! Et figure-toi quelle grave faute tu commets quand, à tes yeux, ton prochain ne vaut pas ce qu'il vaut aux yeux de Dieu.

Face à ce trésor de Miséricorde infinie gratuitement reçu, vas-tu rester indifférent devant Dieu ? Ton cœur ne se laissera-t-il pas remplir d'action de grâces pour que tu te joignes au psalmiste en chantant : *la Miséricorde du Seigneur je la chanterai éternellement ?*

Et la Miséricorde, comment la recevrais-tu sans la donner ? Mais, demandes-tu, à qui l'accorder ? A Dieu qui m'en a gratifié ? – Non, *les dons de Dieu sont sans repentir* (Rm 11,29). Tu dois donner la Miséricorde à ton prochain. Il la perd celui qui la reçoit sans la donner.